

Augustin de Carthage et d'Hippone, un palimpseste de cultures

Catherine MARES

Résumé

A l'image d'un palimpseste de la Bibliothèque vaticane qui, sous un *Commentaire des Psaumes* de Saint Augustin permet de retrouver le *De Republica* de Cicéron, si l'on gratte une à une les cultures qui ont forgé celle d'Augustin, dans sa recherche passionnée de la vérité, on découvre, superposées, toutes les cultures qui ont forgé le bassin occidental de la Méditerranée. Né berbère, d'un père païen et d'une mère (très) chrétienne, dans la Province romaine d'Afrique, il se convertit à la philosophie à la lecture de l'*Hortensius* de Cicéron. Il se détourne de la Bible dont il juge l'écriture et la pensée par trop barbares, part chercher plus loin une réponse à ses angoisses, dans le manichéisme, secte chrétienne d'origine orientale. Après s'en être détourné, la divination et les horoscopes occupent un moment son esprit, jusqu'à ce que, parvenu à Milan et sous l'influence prestigieuse de saint Ambroise, il découvre le néoplatonisme, philosophie grecque par excellence, mais lui-même indéniablement teinté de pythagorisme et d'hindouisme. La boucle se referme lorsque, adhérant définitivement au christianisme de son enfance, il se fait baptiser, renonce à ses hautes fonctions et retourne en son pays natal, celui des Berbères, des Phéniciens et des Romains où il finit ses jours en pleine invasion barbare... C'est à une sorte de lecture stratigraphique de toutes ces cultures superposées qu'invite cette recherche, destinée au Colloque de l'Arc méditerranéen à Carthage, lieu « palimpseste » par excellence.

*

* *